

MARIE FIZAINE



IL ÉTAIT UNE FOIS
(et sera toujours)

LES ÉPÉRIRES

quartier de Florenville

document publié à l'occasion de la fête des épérides le 3 juin 2001
pour et par les habitants



édité par le foyer culturel de chiny et florenville

Florenville,



plus haut que sa vieille âme commerçante
à la pointe de son clocher,
de loin ou de près,
vit un fier coin, ramassé
dans ses rues aux noms à la belle résonance :

Les Épérides

ETYMOLOGIE et TOPONYMIE

FLORENVILLE

A l'époque romaine, un homme construisit une villa
près de la Semois et lui donna son nom:
"Floro, Florent, Floranius"

An 1173 : Sous Louis III comte de Chiny :
Florenvilla

**An 1273 : Affranchissement au droit de
Beaumont:**
Florenville

An 1395 :
Documents français : Florainville.
Autres documents en général : Florenville
Patois : Floravil ou Floraville

("Florenville 1273-1973"
Affranchissement au droit de Beaumont,
Julien de Rémont.)

*" Florenville est juchée sur un plateau au bord d'un
escarpement de calcaire sableux, de la zone
jurassique, à quelques centaines de mètres au sud de
l'Ardenne.*

*Elle domine une vaste cuvette formée par les
déplacements de la Semois aux temps géologiques,
occupée un temps par un vaste lac s'étendant de
Sainte-Cécile jusqu'à Lacuisine."*

(Extr: Présentation géographique, ibidem p.19)

LES EPERIRES

Epérides = Endroit pierreux.
Lieu-dit: "au espérier"

"Habitation ou écurie au lieu-dit :
"Les Epérides" tenant d'un côté au chemin,
des autres côtés, à la veuve Gaillard."

Epérides :
endroit où l'on trouve des pierres en grande quantité.

("Toponymie de Florenville"
Mémoire, Magali Adam. 1998.)

rue NICOLAÏ :

Un nommé Nicolas l'aurait marquée de son nom (?)

rue BELLE-VUE :

bien nommée pour son magnifique coup d'oeil sur le
côté Semois.

rue CHANOINE GRINGOIRE 1749-1832:

Antérieurement, par erreur, "Gringoire" donna lieu à
"Grégoire": rue abbé Grégoire). La rectification fut faite
en 1993 grâce à l'intervention du Cercle Archéologique
et Historique sous la présidence de M. René Bertrand.



“ Nicolas Gringoire...

...naquit à Florenville le 16 juillet 1749 d'une famille anciennement établie dans cette commune.

Il reçut pour héritage ou "légitime" l'instruction suffisante et fut ordonné prêtre en 1773. Au mariage de ses parents figurèrent comme témoins les abbés Jean Wathelet et Galloy, vicaires l'un à Florenville, l'autre à Martué.

Il était chanoine du chapitre de St-Léonard à Léau, arrondissement de Louvain, département de la Dyle, depuis 1786. C'est là que la tourmente révolutionnaire française vint le surprendre.

Quatre de ses collègues abandonnèrent leurs prébendes à cause des lois auxquelles ils n'ont point voulu obéir. Trois autres dont Nicolas Gringoire, moins scrupuleux, demeurèrent en fonction, prêtèrent le serment constitutionnel et réclamèrent les avantages matériels que leur assurait leur "civisme".

La supplique du chanoine Gringoire, datée du jour complémentaire de l'an VI, invoque son indigence, ses infirmités, son âge et l'ignorance de la langue flamande: autant de raisons qui le rendent incapable d'être utile à la république dont il se déclare le fidèle sujet.

En tête de sa requête, le pauvre abbé ne dédaigne pas d'inscrire: Liberté, Égalité; mais il omet de renseigner aux citoyens législateurs les biens qu'il possède dans notre pays et notamment le "pré Pâté" qu'il avait acquis de l'abbé Antoine de Thirifays. D'ailleurs, le 3 ventôse an V, il donnait procuration de poursuivre ses débiteurs à Martué et à Florenville, et dès l'an I et l'an II, il prêtait sur hypothèque à divers bourgeois 620 florins de brabant au denier vingt. (...)

La loi du 2 ventôse lui accorda la pension qui revenait aux chanoines séculiers. Mais on ne le payait pas.

Le 29 fructidor suivant, il se plaint du retard qu'on lui inflige, à lui qui a obéi à la loi et n'a pas rétracté son serment.

(...) Mais le petit peuple et les maires mêmes sont bien aise de faire languir les prêtres assermentés, attribuant cela à une punition divine. Jusqu'au curé et maire de Florenville qui ne daignent pas lui envoyer son extrait de naissance .

Enfin, cette pièce lui parvint le 27 pluviôse an IX et le mit en possession de son modeste revenu: 42 couronnes, soit 250 frs. environ par an. Dès lors, il aspira à rentrer dans son pays natal et revint le 3 mai 1803.

Mais avant de quitter la Flandre, il eut soin de vendre les bois et les terres qu'il y possédait.

A Martué, rien n'égale la frugalité de sa vie et la parcimonie de son budget. Le 12 juin 1805, il prêta à sa mère un sou pour acheter des ramollasses.

Le chanoine ne payait plus que trois louis par an, contre 80 qu'il déboursait en Flandre, sauf la bière qu'il fournissait lui-même. Aussi fit-il des économies.

Il s'occupa de la culture de ses terres, tenant une comptabilité minutieuse et passant pour un avare aux yeux de ceux qui ne connaissaient pas ses projets philanthropiques.

Ses contemporains l'ont souvent vu armé d'une pelle et recueillant sur les chemins le fumier abandonné par les charretiers et par le bétail. De là lui vint le surnom sous lequel il reste connu: "l'abbé des crottes". Tout le monde le traitait familièrement et tous les enfants l'appelaient "Nonnon l'abbé".

Sa vie laborieuse ayant pris fin le 31 janvier 1832, on a su par l'ouverture de son testament qu'il léguait la totalité de ses immeubles d'une valeur de 50 mille francs or, aux bureaux de bienfaisance de Florenville et Lacuisine pour les revenus en être appliqués en aumônes aux vieillards nés et domiciliés à Florenville et Martué.

" Caritas operit multitudinem peccatorum " ()
Florenville reconnaissante a donné son nom à une rue
du village et chaque année les pauvres vont le 16
juillet, jour de sa naissance, et le 6 décembre, jour de
la St-Nicolas, prier à l'église de Florenville pour le
repos de son âme."*

() " La charité couvre la multitude des péchés."
(Tandel: Florenville, 1890)*

COPIE DU TESTAMENT DE M. GRINGOIRE PRÊTRE, DÉCÉDÉ A MARTUÉ.

*"Je soussigné Nicolas Gringoire, prêtre domicilié à
Martué, canton de Florenville, arrondissement de
Neufchâteau, grand-duché de Luxembourg, déclare
faire mon testament comme suit:*

*Je donne aux pauvres nés et domiciliés à Martué
et à Florenville, canton, arrondissement grand-duché
susdits, qui font état par infirmité ou vieillesse, leur
procurer de quoi vivre; mes biens meubles et
immeubles, mes "engajures" et mes capitaux
constitués avec fermages et intérêts à partie, dix ans
après mon décès. Le jour de mon décès, mes biens
seront partagés en deux portions égales une moitié
pour lesdits pauvres nés et domiciliés à Martué, l'autre
moitié pour lesdits pauvres domiciliés à Florenville.*

*Mes biens ainsi donnés seront régis et
administrés par le bureau de bienfaisance de Martué
et de Florenville, conformément aux lois de règlement,
sans les pouvoir vendre ni aliéner ni hypothéquer, en
cas de remboursement des capitaux.*

*(...)Le revenu annuel desdits biens sera distribué
tous les mois et à perpétuité par douzièmes en pain,
en bouillon suivant le besoin des pauvres.*

Les deux bureaux de bienfaisance susdits prendront dans les dix premières années qui suivront le jour de mon décès une somme de cinq mille francs au jour actuel de France. Si pendant les dix premières années qui suivront le jour de mon décès, mes meubles et revenus de mes autres biens ne produisent pas une somme de cinq mille francs la distribution sera différée jusqu'à ce que ladite somme de cinq mille francs soit complète. (...)

L'intérêt annuel des cinq mille francs sera partagé en deux portions égales tous les ans et à perpétuité aux pauvres susdits le seize juillet, jour de ma naissance, et l'autre moitié le six décembre jour de saint Nicolas mon patron. Ces deux distributions se feront en l'église paroissiale de Florenville à l'heure de midi par les administrateurs des deux bureaux susdits de Florenville et du curé de la paroisse.

Ceux desdits pauvres qui ne pourront pas s'y trouver par suite de trop grandes infirmités auront leur portion à domicile égale aux présents; chaque pauvre qui recevra une portion devra prier à haute voix dans l'église au moins pendant un quart d'heure pour le repos de mon âme.

Les deux bureaux de bienfaisance susdits nommeront exécuteurs testamentaires quatre citoyens charitables et honnêtes."

Fait à Martué le cinq avril mil huit cent vingt-six .

signature: Nicolas Gringoire

(Nicolas Gringoire laissait 50 mille francs or, à peu près 9 millions de nos francs, plus ses biens meubles et immeubles (des parcelles comme les terrains du "pré Pâté" entre autres)

(communiqué par M Roger Laurent. Martué)

LA CHAMAILLOTTE

"Aujourd'hui, vingt et un jour du mois d'avril mil sept cent quatre-vingt-dix-sept de l'an cinq de la République française à six heures du matin. Par-devant moi, Jean-Baptiste Martin, adjoint de la commune de Florenville, canton du même nom au département des forêts, faisant les fonctions d'officier public. Elu pour recevoir les actes destinés à constater les naissances, les mariages et les décès des citoyens. Ont comparu en la maison communale Joseph Henriquet, manoeuvre âgé de cinquante-quatre ans demeurant dans ladite commune et Pierre Waty.

Ils m'ont déclaré que Guillaume Chamailot, manoeuvre âgé de septante-trois ans, demeurant dans la dite commune, est mort hier à zéro heure du matin, en son domicile No 247.

D'après cette déclaration, je me suis par les charges transporté au lieu de ce domicile, me suis assuré du décès dudit Guillaume Chamailot, et en ai dressé le présent acte que Joseph Henriquet et Pierre Waty ont signé avec moi. Fait à la maison communale de Florenville les jour, mois et an ci dessus."

**Signatures: Joseph Henriquet, Pierre Waty,
Jean-Baptiste Martin.**

(communiqué par le président des Chamailots
Mr W François)

"Chamailot"

Chamailler, se chamailler
Chamaillerie, chamaille
Qui aime se quereller

voir aussi: "La Chamayot" Contes et vieilles histoires en "Patwa du Floravil"(p.2) de Paul Siméon

Bref aperçu de la vie sociale et culturelle dans la première moitié du XXème siècle.

(d'après une collecte de témoignages)

Le travail :

Celui des hommes :

Journaliers, bûcherons
(engagés pour la saison hivernale)
manoeuvres, maçons, cheminots.
Ouvriers frontaliers : Blagny, Messempré.
Deux ou trois employés au tram.
Cultivateurs.
3 exploitants de carrières:
Duparque, Malhage, Minet.
Un entrepreneur : Auguste Dalier.
Un tailleur : Jean-Baptiste Louppe.
Un sabotier : Englebert.

Celui des femmes :

Femmes au foyer, (en général familles très nombreuses)
Femmes à journée, lavandières, saisonnières sur une culture, vente de fruits sauvages; myrtilles et framboises.
Une repasseuse.
Vers les années trente, trois à quatre jeunes filles travaillent à la fabrique de jouets Davio dans " les petites rues ".

La fontaine. :

"Descendre" à la fontaine pour y rincer le linge est chose facile. Par contre, en remonter n'est pas une sinécure. Il faut grimper la "Chamaillotte" ou la "Burlanderie" ce qui est tout aussi pénible... Il reste aux femmes à se passer la courroie sur les épaules et ensuite aux brancards de la brouette. La corvée est rude, c'est d'ailleurs le lot de bien des Florenvilloises. Le gamin leur vient en aide en nouant une corde au dos de la brouette. Il tire de toutes ses forces. Ou alors le mari prêtera main forte, s'il est disponible, pour remonter cette charge de linge mouillé. Les lavandières effectuent ce déplacement au moins deux fois par jour.

Les enfants...

... vont à l'école généralement jusqu'à onze, douze ans. La langue maternelle est le patois, interdit dans les écoles.

Leurs jeux :

Les garçons:

Ils jouent à la quinnette, au cerceau, aux billes (les chiques), au bouchon, à la guerre. Les plus belles batailles se font contre "ceux du village". Et le meilleur endroit c'est sur "l'horlé de la ferme d'en Bas" : un promontoire à l'extrémité du sentier des Cabrettes, à l'orée du bois de la Concille.

Les cailloux pleuvent sur l'équipe adverse : des Florentins regroupés au bas de la colline devant la Ferme d'en Bas, ou bien des jeunes "Marticots" de passage.

En vrais Chamaillots ils font aussi enrager les filles, car les jeux sont bien séparés.

L'hiver, ce sont les longues parties de traîneaux

depuis la grande Chevée (actuellement : rue de la Fontaine) ou la petite Chevée, depuis l'école (actuellement : l'Espace-Rencontre, route de Martué) jusqu'à la Semois quand celle-ci est fortement gelée. Ils fabriquent des "vérules", traîneaux accrochés et ficelés ou encore remplacés par une longue échelle. Ils amorcent la piste en hurlant: "Véruuule". Les filles sont exclues de ce jeu.

Les filles :

Elles jouent à la corde, au paradis (la marelle), à cache-cache, à la balle au camp, à chat perché; l'hiver, elles ont leurs glissoires. Elles inventent à leur tour des chamailleries. Les rondes se font plutôt à l'école, un nombre de participantes étant requis, d'autant que certains jeux sont jugés dangereux.

Les commerces :

Une épicerie de quartier: "La Marie Van Beve" (l'épouse de Victor Van Bever).

Un café officiel : "Chez l'Balon".

Les "clandestins" ne se comptent plus.

La boucherie Philippart a disparu ainsi que l'épicerie Wathelet.

La vie est coupée du centre de Florenville.

Les loisirs :

Les veillées entre voisins ou cousins sont nombreuses : soirées en chansons, jeux de cartes.

Un jeu de quilles en plein air, rue Belle-Vue.

Le café, bientôt le football, le bal chez Balon, la pêche à la Semois.

Les Fêtes Florenvilloises : la kermesse, la fête sous bois.

Jeu de la quinette :

Accessoires : la quinette. Morceau de branche (coudrier), aminci aux deux bouts. Un bâton.

Principe du jeu : mettre la quinette dans le cercle et prendre la place du joueur qui s'y trouve.

On commence par tracer le cercle avec le bâton, et une ligne de départ aux joueurs. On choisit le joueur qui, le premier, ira dans le cercle, et l'ordre des joueurs sur la ligne.

Le jeu peut commencer.

Le joueur du cercle place la quinette sur le tracé du cercle, tape avec son bâton sur le bout de la quinette pour l'envoyer en l'air avec possibilité de le projeter plus loin, en la tapant en plein vol avec le bâton.

Les autres joueurs se précipitent alors pour essayer d'attraper la quinette au vol.

Celui qui y réussit, prend alors la place dans le cercle.

Si aucun n'a réussi, le premier joueur essaye d'envoyer la quinette dans le cercle à partir de l'endroit où elle est tombée. Le joueur du cercle essaye, lui, d'empêcher la quinette d'y tomber; il s'aide de son bâton qu'il manipule de gauche à droite en mouvements rapides. Si la quinette tombe à proximité du cercle, le joueur du cercle retape sur le bout de la quinette, dans le but de l'expédier plus loin, mais pour ce faire, il ne peut quitter le cercle; un pied doit toujours être à l'intérieur. C'est au vol que les autres joueurs doivent attraper la quinette. Le joueur qui y parvient prend place dans le cercle, celui qui sort prend la suite de l'ordre des joueurs qui lanceront la quinette.

Le jeu se poursuit jusqu'à l'inévitable chamaille, ou un malencontreux coup de bâton, ou plus grave jusqu'à un bris de vitre. (jeu reconstitué par Georges Bauduin)



Le café Balon



Flore Chenot (épouse Jacob), Auguste Wathelet et Fernande Varnier (épouse de F. Bauduin)

Le Café Balon : Numa Balon.

"Chez l'Balon".

C'est le café le plus fréquenté, principalement le samedi et le dimanche.

On y chante, on y danse au son de l'accordéon.

C'est à la fois le lieu de rassemblement des quartiers qui forment les Epérides.

Les bals étant suspendus durant la guerre, ils reprennent à la libération.

La petite Numa devient l'épouse Philippart.

L'agriculture prend alors sa pleine importance, alors le café ferme ses portes.

- *Madame Balon, quand avez-vous arrêté le café?*

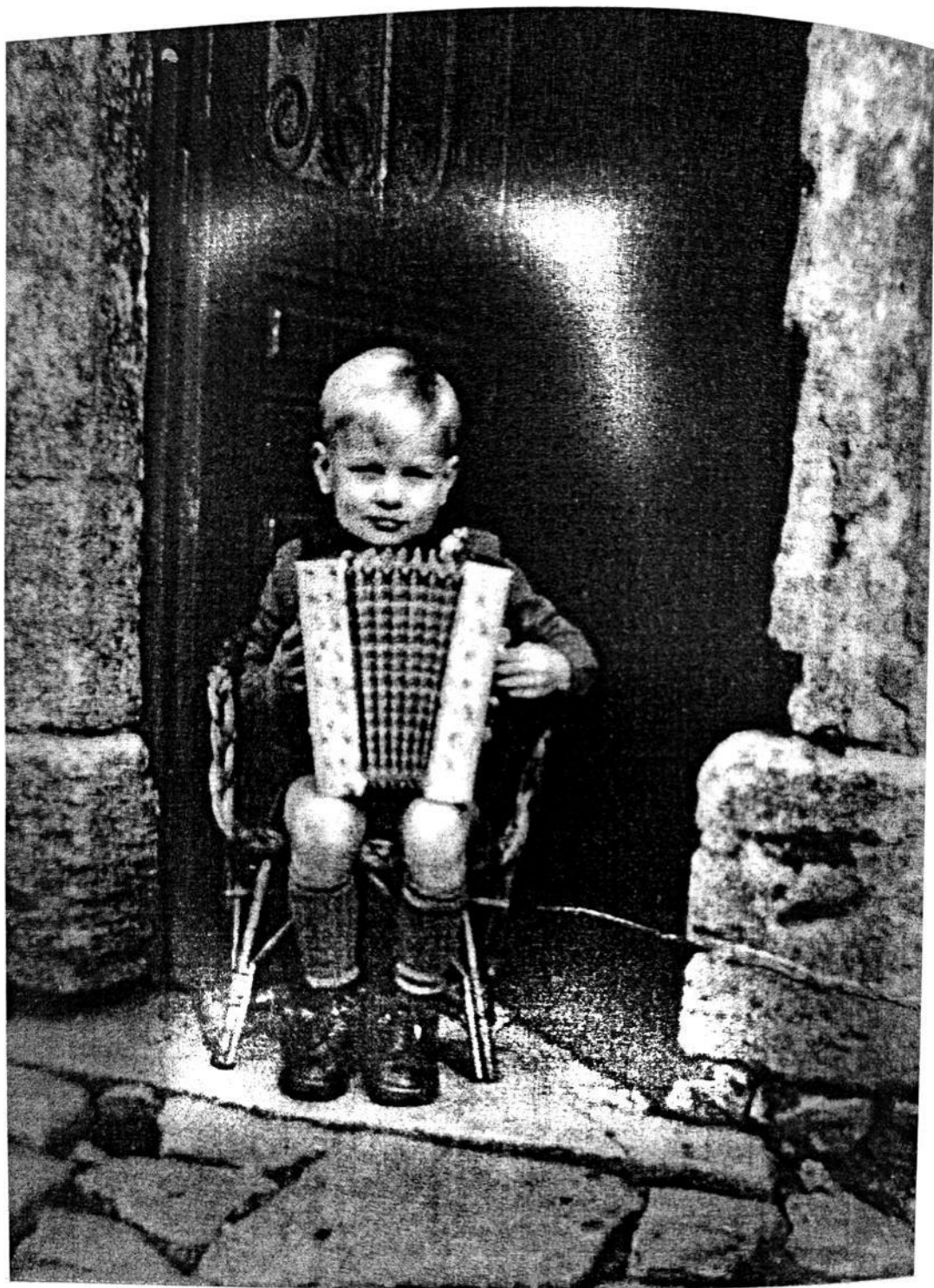
- *Après la guerre. On a rentré des vaches... Et j'aimais bien mieux les vaches!*

Référence en patwa sur l'air : "On n'a pas tous les jours vingt ans" :

*"On n'a pas tous les jours vingt ans
ça n'arrive qu'une fois seulement..."*

*...Su djou la en mante **ch'eu l'Balon**
Et en r'dévale in p'tit pô rond
En fout la gâte da l'ménadgi
Et v'la toute la vaisselle brohie
Et la mère dit tristement :
Tu n'aurais jamais pu vingt francs"*

(Raymonde Malhage)



Michel Rausch



**La cavalière : Yvonne Bouillon
à ses côtés : Marie-Louise Philippart**

“MEMOIRE DES COEURS”

Une vraie découverte.

Les Epérides?

C'est pour moi un pays lointain, inaccessible.

Je ne peux qu'imaginer un "pays " pas comme les autres, un immense chemin couturé de secrets.

Plusieurs de mes camarades de classe habitent ce quartier inconnu qu'on dit florenvillois.

Josette, la meneuse qui invente des blagues à l'infini, et joue des tours pas bien méchants; capable de faire rire des pierres. Une vraie chamailotte.

Il y a aussi Octavie, qui est plus grande que toutes les autres. Chez elle, je pressens un coeur gros comme une maison. J'ai alors huit à neuf ans...

Pendant la récréation elles parlent le patois bien que celui-ci soit interdit.

Un certain jeudi matin, Josette fait passer son message: " A la sortie, on ira faire enrager la Marie Chouti." (A savoir qu'à l'époque l'après-midi de congé hebdomadaire était fixé au jeudi)

Quelle aubaine, aller aux Epérides!

J'en rêve durant la dernière heure de classe.

"Marie, vous êtes encore dans la lune!", s'écrie la Soeur...

A onze heures trente la bande s'ébranle...

Mais oui, c'est un grand "pays" les Epérides. Avec des rues et encore des rues...

Josette nous jette en passant: " C'est là que j'habite".

Mon Dieu, je me sens si petite dans ce monde si neuf.
Oh! La maison de Marie Chouti!

Elle est quasi minuscule, une vraie maisonnette en pain d'épice.

Qui attaque?!

Une volée de coups de cartable est envoyée contre sa porte. Quant à moi, je file. Ça recommence et voici que la porte s'ouvre. De loin, je vois une belle vieille dame avec sa "bannette" sur le ventre qui nous crie de sa voix de stentor:
" Ah les méchants enfants! J'irai le dire aux gendarmes."

Ouf! Elle n'a pas dit qu'elle irait le dire à la chère Soeur.
Ce serait pire!

Le chemin du retour me paraît long, long... interminable. De plus un soleil de plomb me coupe les jambes. A la maison, mes grandes soeurs font la vaisselle.
Ma mère m'a regardée : "D'où viens-tu?"

- ... Des Epérides.

- Des Epérides! Et avec qui?

- La Josette.

- Et bien maintenant retourne dîner aux Epérides. Ici il n'y a plus rien".

Après tout, un jour comme aujourd'hui vaut bien la lavette au pot. Et Marie Chouti n'est pas du tout une sorcière, même si on raconte que chez elle, c'est le palais des punaises...

D'ailleurs Octavie a dit... Qu'est-ce qu'elle a dit Octavie?

"On recommencera. Mais plus des trucs comme ça.

C'est pas gentil."

(Marie Fizaine.)

Auguste Blaise. UN PAPE!

Auguste Blaise est ouvrier livreur pour le marchand de charbon Dupont-Goffinet.

Il est connu de tout Florenville, voire de toute la contrée.

Sa tournure et son poids en imposent, bien qu'il aille à vive allure au côté du cheval. Sa face ronde et pleine apparaît débonnaire.

Sa réplique est aussi vive que la malice de l'oeil, plus apparente sous son teint de charbonnier.

Sûrement, il connaît la cave de chaque particulier, et la livraison terminée, il trouve la petite goutte sur la table.

Fait-il la loi à sa manière aux Epérides?

En tous cas, c'est un "calotin" qui deviendra conseiller communal. Il parade devant l'harmonie saint Eloi, lors des sorties de celle-ci.

Sa famille est nombreuse : Blaise et Malhage.

Les petits-enfants seront appelés les "sous-papes".

Curieusement, son fils aîné, du même prénom, Auguste, toujours dénommé "le pape", ouvrier au chemin de fer, deviendra conseiller socialiste juste avant la guerre 40-45.

Pris comme otage dans les années 1943-44, il sera enfermé à la citadelle de Huy, en compagnie d'Alfred Minguet habitant rue des Epérides.

(Sont arrêtés le même jour Fernand Noel, Henri Itlet et le doyen, l'abbé Armand Capon.)

Marie Chouti et son ami le cheval

Au soir tombant, après journée remplie, Paul Minet conduit son cheval à l'abreuvoir.

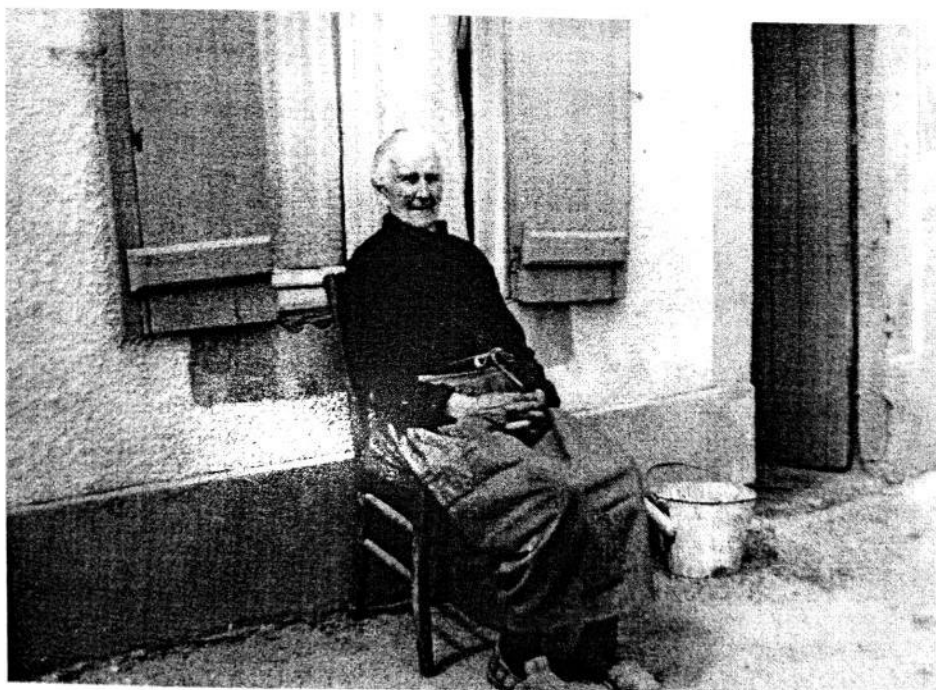
Devant la maison de Marie Chouti, madame Nevraumont de son vrai nom, le brave compagnon s'arrête net et attend.

Marie apparaît, un sucre à la main, une caresse de l'autre.

Son ami savoure, remercie, puis fait demi-tour en claquant ses sabots.

Il en est ainsi au fil des jours et des saisons. De vrais amis.

(propos recueillis auprès de Marcel Gérard, rue Nicolaï)



Mme. Nevraumont, dite “La Marie Chouti”

Le tambourineur public : Joseph Gosse.

Depuis les Epérides où il habite, Joseph Gosse sillonne les rues de Florenville chaque fois qu'il est nécessaire de lancer un avis communal à la population.

Le 10 mai 1940, il parcourut le village à plusieurs reprises. "La guerre est déclarée..."

"Obligation pour les soldats de réserve de rejoindre immédiatement... Obligation pour tous les jeunes hommes âgés de seize ans de se présenter à la gendarmerie..."

Enfin vers midi, un dernier avis à la population, de la part des autorités civiles et militaires... "Florenville étant la proie inévitable de la ligne Maginot, les habitants sont priés d'évacuer. Qu'on se le dise!"

Devoir accompli, Joseph Gosse remonte les Epérides, le pas lourd et l'amertume au coeur...



Denis Féron, le bedeau, rue Belle-Vue.

Autre personnalité des Epérides, Denis Féron.

En bedeau, il parade tous les dimanches et jours de fête à l'église, habillé de sa redingote noire à boutons dorés, le pantalon gansé de rouge.

Coiffé du tricorne, il arbore un air terriblement sévère sous son lorgnon.

Sa hallebarde est redoutable mais elle lui sert surtout d'apparat.

De sa pointe, il tараude sans rémission le dos des incorrigibles bavards. Un coup sec sur les dalles et les dormeurs sursautent...

Jean-Baptiste Louppe, le tailleur.

Jean-Baptiste Louppe habite la haute maison en briques rouges, rue des Epérides.

On peut le voir près de sa fenêtre, assis en tailleur sur sa table de couture.

La petite Georgette passe et repasse devant chez lui et vraiment ça l'intrigue.

Un jour, elle ne peut s'empêcher de confier à sa mère : " C'est dommage, ce Monsieur Louppe qui n'a plus de jambes! ".

(propos recueillis de Georgette Verdin-Krack)



José Romain

Les Romain: père et fils **rue Belle-Vue.**

C'est vers 1920 que Maurice Romain entre aux ateliers de la SNCV, gare de Florenville.

Au départ, l'équipe est formée de dix hommes et passera à quarante dans les années trente.

Maurice Romain devient alors chef d'atelier. Le travail consiste dans le nettoyage et l'entretien complet des wagons et des locomotives à vapeur.

Le plus difficile, c'est de vider le foyer. Pour ce faire, l'ouvrier doit se glisser à l'intérieur du hublot.

La révision régulière des deux autorails, le R1 et le R2, s'avère de première importance. Le tronçon du circuit est Marbehan - Sainte Cécile qui traverse Florenville de part en part.

Depuis la rue de France, le tram s'engage sur le Hortrez puis la Concille, seul endroit sur Florenville où il est possible à l'autorail de faire demi-tour. Une large boucle a été construite à cet effet (un bel espace de jeux pour les gosses).

Quant au tram, il circule avec deux locomotives, une à l'avant, une à l'arrière. Ces deux moyens de locomotion s'arrêtent fatalement le 10 mai 1940.

Durant l'occupation, sur ordre de l'armée allemande, les rails durent être démontés. On a pu voir cela, notamment dans le centre du village.

(propos recueillis de José Romain)

José Romain, fils de Maurice, suivra le même chemin et gravira tous les échelons de la SNCV. (Chevalier de l'ordre de Léopold à l'appui) A noter : José est né à la Chamailotte, tout comme sa mère Agnès Schmit.

RONDES et COMPTINES

Rognons, rognons la queue du cochon.
Pour un, pour deux, pour trois, pour quatre,
Pour cinq, pour six, pour sept, pour huit, pour neuf,
boeuf.

Cache ton poing derrière ton dos.

In ne pine à gom chis trom pine gom
Riquiqui, qualifie partout.

In ne pine à gom où restez-vous?
Je reste à la rue des quatre chicons.

Ma maison est en carton
Les escaliers sont en papier
Le numéro est effacé, dites-le.

Un deux trois quatre flatte
Caroline m'a voulu battre
Je l'ai voulu battre aussi.

Caroline s'enfuit
Sur la route de Paris
Chez la mère Moreau
Rue des quatre poireaux
Numéro zéro.

Harnicoté vole, vole
La Marie est à l'école.
Elle a dit si tu n'volome
Qu'elle te coupero les quatre pattes
Et les deux ailes.

(Harnicoté = Hanneton)

Racusette des quatre passettes
Pour un sou on en a sept.

(Racusette = celle qui accuse, rapporte.
Parfois aussi "menteresse" : menteuse.)

Passe, passe, passe, repasse, la dernière y restera.
Non, non non laissez passer les petits de la Belgique.
Non, non, non, laissez passer. Ils ont bien du mal
assez.

-Bonjour, bonjour madame InorE
N'avez-vous pas une fille en orE
En or, en or ou en argent?

-Ni pour cent francs ni pour cent mille
ni roi, ni prince n'aura ma fille.

-Qu'avez-vous donc à me donner?

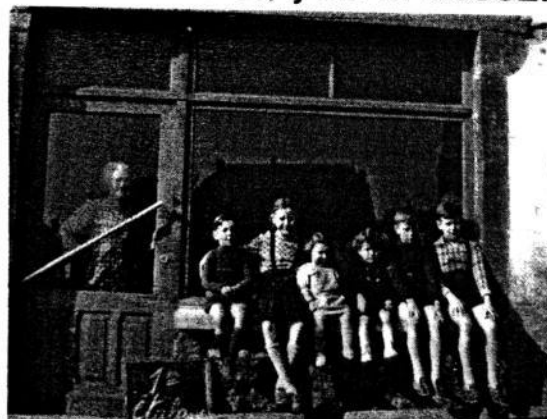
-Une vieille savate, c'est bien assez.

-Oh mon Dieu, que faut-il faire pour avoir une si belle
fille?

On devrait se retourner en disant la vérité.

-Choisissez celle que vous voulez.

-Avec celle-ci, j'en ai assez...



La réouverture de l'épicerie "Van Beve" après - guerre:
premier étalage

Jeux de corde, doublette

A la petite boutique, on vend du calibaba
Et de la saucisse et du chocolat.
C'est la première fois...

Le palais royal est un beau quartier,
Toutes les jeunes filles sont à marier.
Mademoiselle (? nom) est la fiancée
De monsieur (?...) qui veut l'épouser.
Est-ce bien la vérité?
Oui, non, oui, non...



Marie Duparque,
Georgette, Nelly et Flore Krack

MON VILLAGE

I

Connaissez-vous mon village
Avec ses beaux paysages
On y vit toujours content
Sur la riante colline,
Son fier clocher le domine
Vénéré des habitants?

II

On y cultive la terre.
L'industrie ne s'y trouve guère.
On y voit prés et forêts.
Et pour que l'on s'y retrouve
Je vous dirai qu'il se trouve
Dans le beau pays gaumais

III

Il reste gai mon village.
Que depuis mon plus jeune âge
J'aime mon gentil patelin
Son souvenir a la flamme
Qui réchauffera mon âme
Vivent les chers Florentins

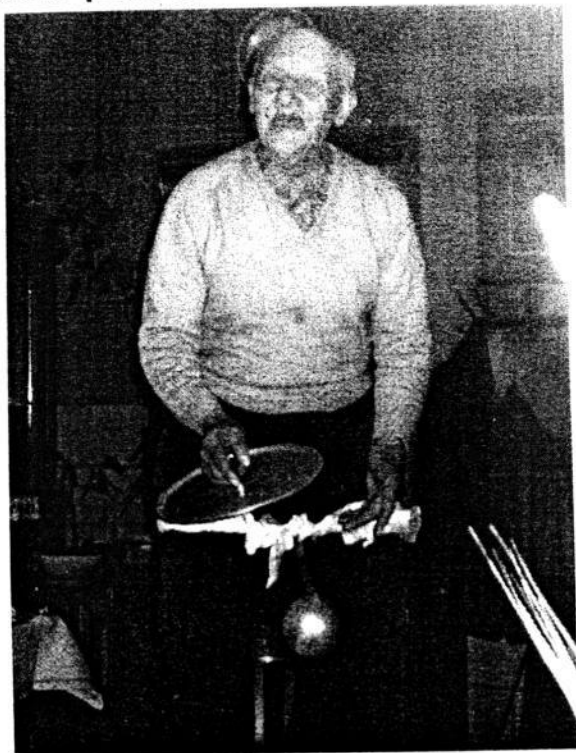
(Chant scolaire vers 1930. Auteur inconnu.)

CHANSONS **extraites de la REVUE 1940.**

(Paroliers : Georges Bradfer et Hector Joannes)

Dramatique Saint Eloi
(air: Les gars de la Marine.)

Nous sommes les gars de Florenville
Toujours gais, toujours contents
Et partout les plus vaillants.
Ils sont connus jusqu'à la ville
Comme des compères courageux, fiers et joyeux.
Et quand la lutte est difficile
Ils se conduisent comme des preux.
Voilà les gars de Florenville
Du plus petit jusqu'au plus grand
Et du plus mince au bedonnant



Jean-Baptiste Rausch chante :
“A Fontainebleau dans la Forêt, Berlinguignon, Berlinguinette”
en s'accompagnant d'une louche et d'un couvercle.

LES POMPIERS

(air: Les pompiers)

I

Ici, au village
On est à la page
Car il était fondé
Une compagnie de pompiers
Elle était prospère
Bien avant la guerre,
Même à Luxembourg
Enl'vait l'prix du concours.

Refrain.

Nous avons bien rigolé
La fanfare a défilé
Avec nos pompom, (bis)
Avec nos pompiers.
Du Moselle, on a soiffé
Et la jeunesse a dansé
Avec nos pompom (bis)
Avec nos pompiers.
Y avait des plafonneurs,
Et des cultivateurs,
Le fontainier, l'facteur,
Et plusieurs ardoisiers couvreurs,
Dans l'pays tout entier,
On a fait tous les cafés
Avec nos pompom, (bis)
Avec nos pompiers.

II

Quand pendant la guerre
Des rues tout'entières
Furent incendiées
Fallut laisser brûler
Mon Dieu quelle misère!
Et aux Gardes-Frontières
Presque tous nos pompiers
Étaient mobilisés

Refrain

Y a pas de quoi rigoler
L'arsenal est bien vidé
Ah! nos pauv' pompom, (bis)
Ah! nos pauv' pompiers!
Les tuyaux sont crevés
Les échelles enlevées
Ah! nos pauv' pompom, (bis)
Ah! nos pauv' pompiers!
Casques et ceinturons
Tuniques et pantalons
Enfin tout l'fourniment
A disparu en même temps
Y a pas de quoi rigoler
La pompe est dans le verger
Avec les pompom, (bis)
Avec les pommiers

Une pépinière de pompiers.

Les premiers volontaires se lèvent aux Epérides. Jean-Baptiste Rausch en devient le tambour.

Son frère Auguste et les beaux frères, Joseph et Gaston Malhage, s'engagent en même temps. Ces derniers deviennent clairons.

Lucien, fils de Jean-Baptiste, y entre à l'âge de quatorze ans, joue le clairon à son tour, ainsi que Marcel Schmit, habitant la Chamailotte.

Lucien sera très vite le meilleur équilibriste. Ses trois frères le rejoignent : Fernand, Gaston et Floribert. Plus tard, son fils Pascal prendra la relève.

Le cercle familial sera complet puisque le beau-père de Lucien, Ernest Blaise et son fils Louis, feront eux aussi partie de la formation.

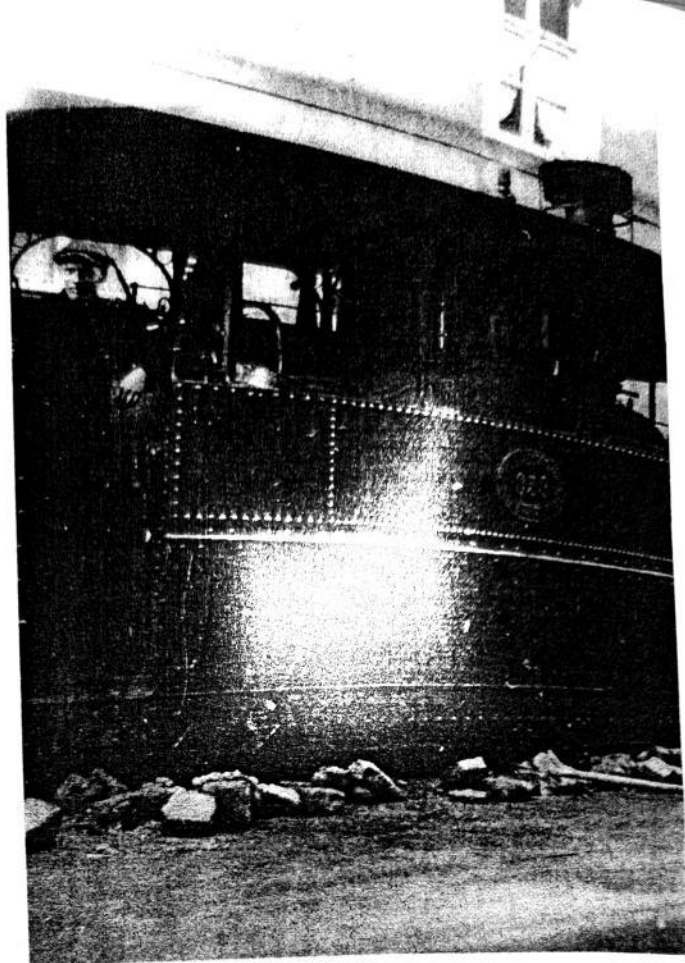
(Propos recueillis de Lucien Rausch)
(Voir aussi : "Mémoire des Coeurs" n. 3)



La Famille Rausch.



Maurice Romain



Le tram

Le Tram.

(air: Le petit Chemin de fer)

I
Y avait à Florenville
Un gentil petit chemin de fer
Qui allait à Sainte-Cécile
Passant par Laiche et Chassepierre
Il montait venant de la gare
Et descendait la Concille
Il n'était jamais en retard
Tell'ment il était docile
Il écrasait bien un chien
Parfois une vache mais c' n'était rien
Tchoutchoutchou (3x)
Je crois qu'il arrive avec sa locomotive
Tata, (3x)
Il me semble bien l'entendre de loin.

II

Il faisait bien un peu peur
Car tout tremblait, même les vitrines
En passant à toute vapeur
Ou bien roulant à la benzine
Il transportait, quelle affaire!
En même temps que nos braves gens
Du bois ou des pommes de terre
Quand j'y pense, j'en suis rageant
Rends-nous vite du travail
Tram vapeur ou autorail
Tchoutchoutchou (x")
Je crois qu'il arrive avec sa loco
Tata (x")
Il me semble bien l'entendre de loin

LIEUX-DITS DU QUARTIER DES EPERIRES.

"Le bois de la Concille" : bois domanial, situé sur le ban de Florenville, circonscrit entre le chemin de Martué, "la Coue", et le chemin de Chassepierre à Florenville. Le franc-bois de la Concîe couvrait 28 arpents (14,04 ha). Seuls les habitants de Florenville y avaient droit de vaine pâture.
("Le duché de Luxembourg à la fin de l'ancien régime" Louvain-la-neuve 1997).

"La Croix de la Concille" : située sur ce territoire et du même nom. (?)

"La Cabane"... : ruelle qui relie la rue Nicolaï à la rue de la Burlanderie.

...ou **"Côte de la Cabane"** : pour les habitants, il s'agit du nom de famille "Cabane" fréquent en toponymie française. (Magali Adam)

"Le Carrefour de la Belsamine" : (?)

(Belsamine ou Balsamine ? plante sauvage; de son nom vulgaire, la grande Tanaisie.)

"Au Château" : bâtisse imposante à l'entrée des Epérides. Construite par une personne aisée (?) originaire de Paris. (Voir "Maillien").

"Le Château d'eau" : la distribution d'eau fut établie à Florenville en grande partie au début du vingtième siècle. Pour les Epérides, en raison de sa prééminence, la construction d'un château d'eau s'avéra dans la suite indispensable. Il fut construit en 1956.

"La Concille" : le lieu-dit définit un terrain situé au-dessus d'une légère dépression occupée aujourd'hui par des prés en pente. Dans les oeuvres de Loi de 1708, conservées aux Archives d'Arlon, l'on trouve "à la conchy" et "la concîe".

Le nom "Concille" viendrait de la même famille que "Conques" près d'Herbeumont et "Conche" entre Chiny, Lacuisine et les Epioux, ayant le sens de vallée, de vallon de forme concave. Forme locale: congère = congériat. " d'sus la concîe", "d'zous la concîe", "nô d'la concîe". (Magali Adam).

"Le Hortrez" : plus familièrement appelé "le Tram" par les habitants des Epérides, car elle est une des sections de l'ancienne voie du tram qui reliait Marbehan à Sainte-Cécile avant la guerre de 1940.

"Hortré" : Une terre attenante à la pièce du chênelet ou hortray... Participe passé venant d'un verbe "Hortraire" qui signifierait "tirer hors de, extraire". A Florenville, le hortré s'applique à une partie secondaire, qui a pu être un ajout par rapport au centre du village. (Magali Adam).

"La Pissade de Bouillon" : aujourd'hui "rue du Chênelet", raccourci qui permettait aux habitants du quartier des Epérides de rejoindre la route vers Bouillon.

"Le Chemin des Cabrettes" : petit sentier qui reliait la Chamailotte au bois de la Concille utilisé pour conduire les chèvres au champ.

"La Ruelle" : petit sentier reliant la rue des Epérides à la rue Belle-Vue.

"La Ruelle du Château " : reliant la rue des Epérides à la rue de France.

En lisière des Epérides :

"La Grande Chevée" : actuellement rue de la Fontaine.

"La Petite Chevée" : à l'issue de la rue du Monty, depuis l'Espace-Rencontre, anciennement : rue du Château, reliant la rue de la Fontaine.

"Horlé" : horlé blèse, au horlay (rue du Horlai).
Horlé = Talus en forte pente, versant abrupt d'un plateau, d'une colline. (Magali Adam)

"Sur l'horlé" : Talus face à la ferme d'en Bas appelé "sur l'horlé". Un sentier dévalait la hauteur. Dix-huit mètres et plus(?). Une source jaillit toujours au bas de la pente devant la ferme et s'écoule facilement au travers de la route.

"Le puits de la Chamailotte" : Cette source viendrait-elle d'un puits naturel propre à la Chamailotte et dont la profondeur est de dix-huit mètres. (?)

(cette liste des "Lieux-Dits" n'est nullement exhaustive).

(recherche: Marc Alexandre, Georges Bauduin,
José Romain.)

SOBRIQUETS et SURNOMS.

(recherche: Georges Bauduin)

Les Chouti (Marie, Louis et Gustave)	Nevraumont.
Les Madjauk	Jacquemin
Les Ladef	Jacob
Ninie du Rodet	(?)
Les Pounot	Gosse
Les Bataus	Dalier
Les Djilot	Stévenin
Les Bâbî	Blaise
Les Coco	Philippart
Les Bizarre	Spirlet
Les Picot	Bouillon-Michotte
Les Dudot	Englebert
Les Pisset	Blaise
Henriette Baudî	Varloteau
Les Dudus	Duparque
Edmond Cabâ	Siméon
Le Boule	Louis Hanzen
Le Dégane	Fernand Bouillon
Le Poney	Jules Blaise
Les Pape	Blaise
Les Swal	Blaise
Les Gustaillet	Bouillon
Les Jette	Blaise
Les Piston	Gérard
Les Mandjaak	Jacob
Les Mona	Blaise
Le Bibi Picot	Albert Michotte
La Calouche	La Fifine Prignon
Les Bellair	Noel
Le père Cabane	?
Les Pépette	Renaudin
La Lisa du Naak	aparent. à Henri Rausch
Lucien Mandoye	Stévenot
Le Titi Rausch	Floribert

Le Titi Malhage
La Tite Bizare
L'Elzée Blossé
Les Lacasse
Les Tazare
La Renée du Monastère
Les Rochelets

Fernand
Octavie Spirlet
Elzée Hubert
Dupont
Wathelet
Renée Blaise
Bion.



Flore Chenot,
Mme. et Mr. Naveau

LES COMMERÇANTS **QUI ONT SOUTENU LA FÊTE 2001:**

- A La Source des Douceurs** - rue Gén. Cuvelier 3 - 061/ 31 12 13
Assurances Verdun-Bastogne - place Astrid 14 - 061/ 31 22 33
Bijouterie Syndic - place Abert ler 26 - 061/ 31 13 18
Blanchisserie Tounet - place Astrid 10 - 061/ 31 20 60
Boucherie Bechoux - place Astrid 4 - 061/ 31 41 50
Boucherie Simon - place Albert ler 46 - 061/ 31 11 00
Bouquinerie "De l'Autre Côté du Miroir" - rue Gén. Cuvelier 27 - 0477/ 554 741
Boutique "Pomme-Cassis" - place Albert ler 24 A - 061/ 23 48 14
Brasserie "Albert ler" - place Albert ler 1 - 061/ 31 10 91
Brasserie "Le Marché" - place Albert ler 20 - 061/ 32 04 26
Café "L'Actuel" - place Albert ler 22 - 061/ 32 96 40
"Chez Christian" - rue Généraux Cuvelier 15 - 061/ 31 43 93
Café "Le Bodéga" - rue de la Fontaine 7 - 061/ 31 38 21
Café "L'Eldorado" - place Albert ler 13 - 061/ 31 52 86
Café "Le Storm" - place Albert ler 47 - 061/ 31 11 63
Café Restaurant "Le Sanglier" - place Astrid 21 - 0497/ 78 10 08
Chaussures Chleide - rue Généraux Cuvelier 23 - 061/ 31 25 50
Chevelure Élégance - rue Généraux Cuvelier 2 - 061/ 31 13 96
Coiffure Bernard - rue du Monty 21 - 061/ 31 20 19
Coiffure Gavroy - place Albert ler 31 - 061/ 31 25 53
Coiffure Henrion "La Belle Époque" - rue Ste-Anne 2 - 061/ 31 19 26
Créaflor - rue Généraux Cuvelier 17 - 061/ 31 29 39
Crêperie Harmel - place Albert ler 23 - 061/ 31 39 10
Décoration René Goffinet - place Albert ler - 35 - 061/ 31 24 11
Dexia Banque Florenville - place Albert ler 25 - 061/ 32 53 10
Djennane Frank - Tubage Cheminée - Au-Dessus de Rabais 152 à Virton - 063/ 58 18 29
Floranne - place Albert ler 28 - 061/ 31 35 61
Galleries Rogier - place Albert ler 9 - 061/ 31 10 66
Garage Mauxhin - Citroën - rue de la Station 32c - 061/ 31 10 55
Garage Renault - rue de France 80 - 061/ 31 29 91
Gaume Artifice - rue Généraux Cuvelier 29 - 061/ 32 83 25
GB-UNIC - place Albert ler 16 - 061/ 32 52 40
Greg Sports - place Astrid 12 - 061/ 31 10 01
I.G.S. J-M Syndic - place Albert ler 63A - 061/ 31 18 43
"Il Était Une Fois" - place Albert ler 22 - 061/ 32 93 10
Immo Goosse - place Astrid 19 - 061/ 31 20 61
Imprimerie Pire - rue Généraux Cuvelier 11A - 061/ 31 35 52
Jean's Cerise - rue Généraux Cuvelier 11B - 061/ 31 45 07
Josyflor - rue Généraux Cuvelier 32 - 061/ 31 12 16
La Cafétaria - place Albert ler 5 - 061/ 31 20 85
Lady-Rêve - rue Généraux Cuvelier 16 bis - 061/ 31 13 06
Le Qwaré - route d'Arlon 1 - 061/ 31 50 39
Le Relais - place Albert ler 52 - 061/ 32 04 43
Librairie de la Place - place Albert ler 41 - 061/ 31 24 21
Meubles Cuisimob - rue de France 78 - 061/ 32 99 70

Michiels Gabriel - Drabstraat 57 à Mortsel
Ongleries Isastyle - place Astrid 2 - 061/ 25 64 36
Ophill - place Albert 1er 38 - 061/ 31 42 05
Parfumerie Cécile - place Albert 1er 42B - 061/ 31 49 32
Paris-Mode - rue Généraux Cuvelier 16 - 061/ 31 12 88
Pépinières Gourdange - rue de France 90 - 061/ 31 24 80
Photo Christophe Marchal - place Albert 1er 7 - 061/ 31 21 14
Pizzeria "L'Etna" - route d'Orval 1 - 061/ 31 30 75
Point Carré - rue Généraux Cuvelier 1 - 061/ 31 26 89
Poséidon - place Albert 1er 44 - 061/ 31 54 29
Quincaillerie Richard - place Albert 1er 15 - 061/ 31 10 07
Restaurant "Le Relais d'Auvergne" - pl. Albert 1er 15 - 061/ 31 45 44
Salaisons Blaise - place Albert 1er 4 - 061/ 31 19 51
Salon de Coiffure "Ingrid" - place Albert 1er 55 - 061/ 31 57 22
Shoe-Post - rue Généraux Cuvelier 8 - 061/ 31 24 61
Transports Wilmes - rue de France 23 - 061/ 31 19 22
Vinothèque François - Le Hortez 2 - 061/ 31 11 26
Wathelet Annie - Les Hayons - par sympathie

Merci aux habitants du quartier (et d'ailleurs)...

...qui nous ont prêté leurs garages, offert leur enthousiasme, leur talent (notamment "La Raymonde" et G. Théodore), et leur sueur. Nous remercions particulièrement M. Georges Bauduin qui a réalisé avec tous la collecte de photos anciennes ainsi que Mmes. Numa Balon et Wanda Didier qui ont rassemblé des objets et outils. Merci aux pompiers pour leur animation et expo, à M. Lejeune pour l'expo concernant les carrières, à M-CL. Noël pour sa goutte à l'ancienne et aux artisans qui l'accompagnent ainsi qu'à Mme. Roussel pour ses "vôtes".

Merci à toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont collaboré à la réalisation de ce livret.

Toutes rectifications et autres précisions seront les bienvenues.

Marie Fizaine
et le Foyer Culturel de Chiny et Florenville.

FÊTE des ÉPÉRIRES

DIMANCHE 3 JUIN 2001

- 11H00 : Ouverture de la fête
en présence des "Chamaillots"
Apéro - Bar - Barbecue
- 14H30 : Promenade des "lieux - dits"
- 15H30 : Jeux d'autrefois
- 16H30 : Podium aux "flôves"
- 17H30 : Barbecue du soir
- 18H00 : Bal de rue avec LES CHATS HUTTEURS

en permanence :

expositions de photos anciennes du quartier
et d'anciens outils
exposition "carrières" Alfred Lejeune"
exposition des pompiers
jeux d'autrefois - goutte à l'ancienne
chansons des rues - musique vivante
animation pour enfants - grimage
artiste - peintre au travail
STAND "RADIO SUD" 105 FM

Cette fête est une initiative de Marie Fizaine,
des habitants du quartier,
et du Foyer Culturel de Chiny et Florenville.

Photo de couverture : Fernand Bauduin, père de Georges.



Foyer Culturel de Chiny et Florenville asbl
- Centre culturel agréé -
rue de la Rosière, 4 - 6820 Florenville
061/ 31 30 11

"Il était une fois (et sera toujours) les Épérides"
Marie Fizaine

Deuxième édition 2001 - prix de vente: 3€